



EMMA BARTHERE - PORTFOLIO 2024 (extraits)

HOMO BESTIA (extraits) 2019 - 2023

Photographies: Emma Barthere Masques: Frédéric Ballanger



Homo Bestia se dessine comme la continuité de ma série *Manger un peu de terre*. Là où je donnais à voir un processus intime et personnel de reconnexion au vivant, *Homo Bestia* se fait l'écho d'une mutation plus universelle.

La conscience des désastres écologiques et des limites de notre société industrielle fait naître le besoin de nous sentir réadapté au monde et pacifié avec le vivant. Si l'histoire des hommes a déconstruit l'idée d'harmonie globale, elle ne l'a pas pour autant effacée de notre mémoire.

Or recourir à la métamorphose animale peut nous aider à réactiver cette mémoire. Subsiste en nous un substrat de croyances ancestrales et mythologiques où l'Homme usait de rituels et adoptait les attributs de l'animal dans l'espoir d'y trouver des réponses.

Ressusciter l'archaïque animisme est une manière d'élargir notre conscience, de repenser notre place dans le monde et de lui insuffler un élan plus spirituel.

Devenir-animal pour rester-humain

«Nous ne saurions pas grand chose de l'animal si nous le mettons pas en scène. (..) À travers lui, c'est l'animal en nous que nous questionnons, d'où son étrange existence si liée à la nôtre. Il nous sert de norme gratifiante, d'alibi doux à caresser. Par contraste, il donne du sens à notre vie.»

*L'étrange existence de l'animal
Pierre-Yves BOURDIL – Le Relié – 2001*







« L'animal ouvre devant moi une profondeur
qui m'attire et qui m'est familière.
Cette profondeur en un sens je la connais,
c'est la mienne. »

Georges BATAILLE











Si l'on suit Emma Barthère, escamotant ou esquivant les faces sans doute par trop chargées d'une histoire douloureuse de l'homme, le rôle de l'artiste est d'inviter à un voyage, dans l'espace et le temps, ou plutôt loin de leur contingence ordinaire, d'ouvrir un passage.

Et ce passage serait celui des âmes perdues d'une humanité s'aveuglant perpétuellement sur la plupart de ses méfaits, en rupture d'identité, celle-là même qui est forcément contenue dans son inamovible animalité, et plus largement sa « terrianité ».

Vincent LECOMTE





HOMO BESTIA au Musée de Vernon



Invitée à l'exposition collective Courant d'art : une balade artistique vernonnaise en 2021, Emma Barthère ornait la cour du musée de Vernon de deux photographies à la fois mystérieuses et fantastiques de sa série Homo Bestia. Initiées pendant le confinement en 2020 en baie du Mont Saint-Michel puis dans le Béarn au cœur des Pyrénées, ses photographies interrogent notre relation au monde vivant à l'aune d'une nouvelle ère post- covid et de ses enjeux écologiques auxquels l'humanité est désormais confrontée. Face au développement des intelligences artificielles, à l'exploitation et la raréfaction des ressources naturelles et à l'effondrement de la biodiversité, Emma Barthère propose avec force, conviction et poésie, la nécessité d'une reconnexion de l'être humain au monde vivant.

Homo Bestia présente plus de 80 photos au sein de l'exposition temporaire et en dialogue avec les collections du parcours permanent.

En cohérence avec le projet scientifique et culturel du musée qui s'intéresse aux représentations du monde vivant, Homo Bestia renouvelle notre regard sur les œuvres du passé, paysages impressionnistes et art animalier, et engage une réflexion sur les enjeux actuels de notre rapport au monde vivant et à notre environnement.



Exposition HOMO BESTIA - Cour du Musée de Vernon 2024

Impressions sur Vinyle 3D - 540 x 450 cm



Exposition HOMO BESTIA - Cour du Musée de Vernon

Impressions sur Vinyle 3D - 220x 150 cm



Exposition HOMO BESTIA - Musée de Vernon 2024

Tirages contrecollés sur Dibond



DÉTAILS TECHNIQUES

L'exposition *Homo Bestia* peut selon les choix de narration varier de 30 à 45 tirages. Il s'agit de photographies imprimées sur papier Hahnemühle Torchon 285g et contrecollées sur Dibond.

Formats: 165x110cm / 80x120cm / 80x53cm

Deux masques/parures viennent compléter l'exposition.

PUBLICATION

Un catalogue de 64 pages publié aux Éditions Octopus accompagne l'exposition.

Il rassemble les textes et photos signées **Emma BARTHERE** ainsi qu'un texte de **Vincent LECOMTE**, docteur en esthétique et sciences de l'art, professeur à l'Université Jean- Monnet, Saint-Étienne, spécialiste de l'animal dans l'art contemporain, intitulé:

« **Emma Barthère, du côté de la bête** ».



MANGER UN PEU DE TERRE
ou tropisme vers la lumière (extraits)
2016 - 2019
Normandie/ Finlande

La série « Manger un peu de terre » est une narration en trois actes témoignant d'un rite de passage que j'ai accompli dans un besoin vital de reconstruction et qui s'est traduit par la déconstruction mentale et physique d'un état:

se nourrir d'éléments extérieurs pour cheminer intérieurement.

Cette série photographique est une autofiction dans laquelle je joue au jeu de « faire pour de vrai » dans un va-et-vient entre moi photographe et moi accomplissant ce rite.

Une relation réflexive qui impose de porter un regard sur soi.

Me confronter aux éléments naturels, au vivant, au sacré, dans une nudité frontale, m'est apparu comme une nécessité.

Si cette histoire est issue d'une expérience personnelle, elle véhicule néanmoins des sensations et émotions universelles. Ainsi, en partant du particulier, je touche au collectif et à ce qui nous unit : nous sommes des êtres sensibles.

Nous sommes la Nature.

Emma Barthere

C'est l'histoire extraordinairement banale d'une jeune femme devenue mère.

Un roc dans la gueule.

Heureusement ça ne s'arrête pas là, il y a des ricochets.

Une confrontation à soi même. Une expérience de dénuement.

Rien n'est raisonnable, raisonné, tout est impulsion, nécessité.

L'histoire est baignée de doute et confusion.

Rien n'est venu d'un projet conscient de soi dès l'origine.

La jeune femme avance à l'aveugle, attend d'être acculée pour faire des choix.

Se délester.

Quitter la ville, quitter les amis, quitter l'homme, chercher l'eau, la terre, le feu, le vent.

Attendre la métamorphose. Être décue

Puis manger un peu de terre et sentir qu'en dehors de cet instant, rien n'existe.

Puiser un peu de force à la chaleur du feu. En prendre soin, telle une vestale. Retrouver sa puissance.

Laisser le vent penser pour elle, n'être plus que sensations.

Se laisser bercer à la surface de l'océan, revigorée.

Elle ne s'est jamais sentie aussi seule « ma vie est monacale » aime t'elle dire.

C'est aride mais quelque chose sonne juste dans cette existence ; comme un passage obligé.

Tout y est plus intense, son niveau de conscience semble s'être déplacé.

Ne plus attendre la métamorphose.

Accepter ce qui est. C'est à dire pas grand chose et beaucoup à la fois .

Elle a sans y penser, inventé son rite de passage

Emma Barthere

Acte I - LA TANGUE







Acte II - LE BOIS





Acte III - TOMBE LA NEIGE









Manger un peu de terre... un inframonde où la chair et la neige, l'eau de mer et l'haleine constituent un paysage intérieur à parcourir.

Lancelot HAMELIN



PROJET XXL (extraits)
2017- 2020

Granville

Poussée par le besoin farouche de réenchanter ma ville, je m'associe en 2018 avec l'afficheur Patrick Schmitt et crée le Collectif XXL, un projet de street art photo où la femme est à l'honneur.

Au travers de ce projet nous tentons de rendre à la femme sa toute puissance, de lui offrir une visibilité affranchie des stéréotypes et renouveler ainsi sa place dans l'espace public.

Il m'est apparu nécessaire de sortir du cadre de la galerie pour investir l'espace public et utiliser notre savoir-faire pour que résonne plus fort la beauté de ce monde.

Plus les temps se durcissent plus nous avons besoin de poésie...





Passage de l'Office de tourisme / 4x6m / Granville – Déc 2017



Passage de l'Office de tourisme / 4x6m / Granville – Juillet 2019

Le théâtre d'Emma Barthère est fait de confrontations aux lieux et aux éléments, mais aussi d'étranges chorégraphies inspirées de rites que l'on pense animistes ou chamaniques. Très tôt fascinée par l'œuvre de Tadeusz Kantor, auteur du manifeste du Théâtre-Happening et pour lequel « l'art n'est ni un reflet ni une transposition de la réalité ; c'est une réponse à la réalité », elle entend relire un vocabulaire gestuel sans jamais qu'une situation ou une pratique précise soit véritablement reconnaissable. À l'instar de Kantor, ne veut-elle pas elle aussi renouveler la « conscience de la condition humaine » ?

Vincent LECOMTE - extrait de la préface du catalogue Homo Bestia





CONTACT

Emma BARTHERE

emma.barthere@gmail.com

<https://emmabarthere.com/>